

l'arrivée de cette femme à la laiterie qu'apparaissent les premiers cas de la série commencée depuis quatre ans. Les selles de cette femme sont examinées; on y trouve le bacille typhique presque à l'état de culture pure. Sur 40 personnes en rapport avec la laiterie, 18 sont reconnues porteurs de bacilles; il n'en fut pas trouvé parmi 140 autres personnes n'ayant aucune relation avec la laiterie. Naturellement on éloigna la femme qui, hébergeant le bacille typhique depuis dix-sept ans, avait été la cause inconsciente de la plupart, sinon de la totalité des cas mortels disséminés dans son entourage. (R. Scheller, *Centr. f. Bakt.*, 1908.)

20 Au même Scheller j'emprunte l'exemple suivant:

Une femme P. . . . , atteinte en 1902 d'une fièvre typhoïde non précisée, est reconnue porteur de germes en 1908. Au cours de l'année 1905 elle avait déjà contaminé ses deux domestiques, sa servante, un enfant et trois blanchisseuses de la localité dont une lavait son linge personnel. En 1908, une nouvelle servante de la femme P. . . . contracte la fièvre typhoïde et se rend dans une localité distante, chez sa grand'mère E. . . . , pour s'y faire soigner. Cette grand'mère vend le lait de sa vache qu'elle traite elle-même; huit personnes de sa clientèle sont atteintes de fièvre typhoïde. La grand'mère est prise à son tour et guérit. Elle envoie du lait à sa fille mariée à Königsberg; cette fille et son mari contractent la maladie et tous deux succombent. (*Centr. f. Bakt.*, 1908.)

Voilà les répercussions que peut avoir l'infection par un porteur de germes et leur rôle éventuel dans la dissémination de la fièvre typhoïde.

30 L'épisode suivant, brièvement résumé d'après Kossel, n'esa pas moins significatif.

Dans une ville de 60,000 habitants, 25 cas de fièvre typhoïde se produisent en trois groupements distincts de mai à août 1906. Toutes les recherches pour en expliquer l'étiologie demeurent infructueuses. L'enquête établit cependant que parmi les 25 personnes atteintes, 21 achetaient leur lait à la même laiterie et le consommaient cru. Cette laiterie s'approvisionne à trois fermes différentes dont l'une est endémique, particulièrement chez les enfants et les ouvriers agricoles de passage. Déjà une poussée typhoïde survenue dans une localité voisine du domaine avait été attribuée au lait de cette ferme. Un examen méthodique du personnel employé à la laiterie suspecte fait découvrir qu'un porcher fréquemment occupé à la traite des vaches était un porteur chronique de bacilles.

A la demande de Kossel, ce porcher dangereux est éloigné du service de la laiterie. La fièvre typhoïde cesse aussitôt. En mai de l'année suivante, un nouveau cas se produit que l'on attribue au lait de la ferme visée. Une enquête immédiate apprend que le même porcher avait été de nouveau employé aux travaux de la laiterie. (Kossel, *Deut. med. Wochen.*, 1907.)

40 A l'asile de Hordt, 14 cas de fièvre typhoïde se produisent en cinq mois dans deux quartiers unis par une cour commune. Les cas se succèdent malgré toutes les

mesures de désinfection et d'isolement. La poussée typhoïde s'arrête dès que l'on a pu découvrir et isoler deux porteurs chroniques de bacilles. (Kayser, *Arch. a. d. Kais. Gesund.*, XXIV.)

50 Dans un village des Vosges existe une maison à typhus; de 1900 à 1907 on compte successivement 6 atteintes parmi des habitants, auxquelles il faut ajouter 3 cas portant sur les personnes du village qui viennent y chercher leur lait. On découvre un porteur de germes employé précisément à la laiterie. (Forster, *Munch. med. Wochen.*, 1908.)

60 Seize cas de fièvre typhoïde se produisent en l'espace de dix mois dans trois fermes voisines appartenant au même cultivateur. L'eau n'est pas à incriminer, mais le cultivateur souffre de coliques hépatiques et ses selles renferment le bacille typhique. Aucune autre cause ne peut être trouvée. (Baumann, *Arch. a. d. Kais. Gesund.*, 1908.)

Sans doute me reprochera-t-on encore d'avoir fait appel aux documents de la science allemande. Voici d'autres exemples empruntés à divers pays.

70 Une poussée typhoïde éclate à bord d'un bâtiment de guerre japonais et se reproduit peu de temps après malgré les mesures énergiques de désinfection. On reconnaît alors l'existence de deux porteurs de germes parmi le personnel. Ces porteurs sont isolés et la maladie disparaît définitivement. (Analyse d'après le mémoire japonais, in *Deut. mil. veits.*, 1908.)

80 En 1908 plusieurs cas de fièvre typhoïde se déclarent successivement dans une caserne du camp d'Aldershot (Angleterre). Malgré la plus minutieuse enquête, l'origine de cette épidémie ne peut être établie. On examine alors tous les hommes sains appartenant à la chambrée des malades. L'un d'eux avait contracté la fièvre typhoïde à Alden en 1904; ses urines renfermaient le bacille typhique. Cet homme fut isolé et depuis lors aucun nouveau cas de fièvre typhoïde ne s'est produit.

90 Une mission ministérielle m'a récemment conduit dans une grande garnison de l'Est pour y rechercher la cause d'une petite épidémie de fièvre typhoïde. A côté de quelques cas épars sur l'ensemble des troupes et sans relations entre eux, un groupement de 21 atteintes s'était produit dans une partie restreinte d'une caserne occupée par deux batteries d'artillerie et un escadron de cavalerie.

De ces trois unités, une batterie est seule intéressée; les autres fractions restent absolument indemnes. Toutes les conditions de casernement sont cependant identiques, l'eau de boisson est stérilisée et les deux batteries exécutent le même travail journalier. Mais dans la batterie si éprouvée se trouve un jeune soldat ayant eu la fièvre typhoïde sept ans auparavant et dont les selles renferment du bacille typhique en abondance; or c'est peu de temps après l'incorporation de porteur chronique de bacilles que la fièvre typhoïde apparaît dans l'unité à laquelle il appartient. Ce porteur de germes a-t-il été la cause de la localisation de la maladie dans son entourage? Je ne puis l'affirmer et me borne à signaler cette singulière coïncidence.